

« *Sur le chemin des légendes avec Jean-Claude Dupont* », Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, Pointe-à-Callière, du 9 février au 16 mai 2010 ; Musée québécois de culture populaire, Trois-Rivières, du 18 juin 2010 au 17 avril 2011

Vanessa Ferey

Volume 8, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/045296ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/045296ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ferey, V. (2010). Compte rendu de [« *Sur le chemin des légendes avec Jean-Claude Dupont* », Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, Pointe-à-Callière, du 9 février au 16 mai 2010 ; Musée québécois de culture populaire, Trois-Rivières, du 18 juin 2010 au 17 avril 2011]. *Rabaska*, 8, 281–284. <https://doi.org/10.7202/045296ar>

## *Musées et expositions*

« *Sur le chemin des légendes avec Jean-Claude Dupont* », Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, Pointe-à-Callière, du 9 février au 16 mai 2010 ; Musée québécois de culture populaire, Trois-Rivières, du 18 juin 2010 au 17 avril 2011.

*« Les mots sont capables de beaucoup de choses.  
Par ces légendes, transmettre la peur, l'amitié... »*

J-C. Dupont



Sur le parvis d'un ascenseur de musée, un son de cloche au loin tintinnabule. Le pas lourd d'un cheval s'approche sur les pavés. Puis à l'aide du vent qui l'accompagne, un oiseau passe à notre portée propager cette pensée furtive : « Ça y est, nous y sommes. Chez nous ».

Par cette invitation sonore, nous entrons dans l'univers de Jean-Claude Dupont, ethnologue et professeur retraité de l'Université Laval. Des panneaux explicatifs courts, clairs, concis, vont nous en apprendre davantage sur ce personnage haut en couleurs, peintre à ses heures, au fil de cette rétrospective où artefacts et tableaux ne cessent de dialoguer sous une trame sonore aux bruits familiers.

Tout d'abord, une brève introduction rappelle au visiteur ce qu'est une « légende », un récit dont le discours s'ancre dans la réalité, vis-à-vis d'un lieu, d'une personne, d'un moment donné, a contrario d'une « fable » ou d'un « conte ». On y stipule aussi leur étonnante apparition depuis l'Antiquité, au Moyen-Âge, puis au XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours. À la vue d'un canot céleste, un message est diffusé de la part de l'équipe du musée : « *Il est temps pour notre chasse-galerie de se poser, à vous de prendre le relais en transmettant les récits d'antan ou en allant écouter les merveilleux conteurs d'aujourd'hui qui continuent de donner sens et plaisir à la vie* ». De ce fait, une pléiade de médiums est mise en œuvre : peintures de l'ethnologue, reproductions, illustrations (Musée des beaux-arts du Canada), photographies (Musée McCord), archives (Radio-Canada) et objets de contextualisation venus de toutes parts (Parcs Canada, Musée régional de Vaudreuil-Soulanges, Musée des maîtres et artisans). Pourtant, ces objets sont loin d'être l'essence de cette exposition.

En effet, réunir une foule de personnes dans un lieu commun, les amener à la réflexion sur leur propre mémoire, susciter chez elles l'envie d'en savoir plus sur cette dernière et de la partager, voici le défi sous-jacent de cette rencontre.

Par une muséographie sinieuse et une scénographie tempérante, le visiteur prend ses marques dans un espace à l'image des toiles de l'ethnologue, une agréable arlequine de teintes naturelles rappelant la centaine de légendes qui y demeurent à découvrir. Et gare aux garous qui rôdent pour les mortels qui ne les prendraient pas au sérieux !

Dès lors, on discerne peu à peu le travail d'une « longue continuité » de cet artiste attentif et curieux, qui s'attela à la lourde tâche de préserver un précieux patrimoine qui s'effile sur le pardessus râpé du temps. Dans un souci de préservation de la mémoire collective, Jean-Claude Dupont a en effet constitué tout au long de sa carrière une véritable base de données ethnographique composée de centaines de légendes. Les faisant connaître grâce à la publication d'ouvrages spécialisés et de recueils, soit 65 ouvrages ayant bénéficié de sa participation et 24 étant élaborés personnellement suite à ses expériences de terrain. À ce propos, une photographie rendant hommage au folkloriste québécois Marius Barbeau attire le regard du visiteur dans une

unité entièrement consacrée à l'ethnologie afin de ne pas perdre cet axe primordial du parcours muséal.

À l'occasion, deux récentes publications immortalisent les travaux de cet « homme de paroles », tel que le qualifie Francine Lelièvre, directrice du musée : « *Légendes du Québec – Un héritage culturel*<sup>1</sup> » et « *Mythes et légendes des Amérindiens* » nous racontent l'histoire de l'imaginaire de la mémoire collective du territoire du Québec. « *Le mythe amérindien, nous dit l'ethnologue, s'est perpétué au fil des siècles, dans une constance de la parole, à la différence des légendes canadiennes-fançaises qui, dirait-on, ont l'âme à la danse et à la fantaisie et que le changement attire comme une lampe le papillon*<sup>2</sup> ».

Que l'exploration de ce territoire soit coloniale ou amérindienne, les sociétés propageaient leurs légendes et, qu'elles soient faites de feux follets, de loups-garous, de canots célestes, de lutins ou de sorciers, l'onirique était au rendez-vous. Néanmoins, elles ne nous sont pas livrées futillement et le chercheur nous fait rapidement comprendre que derrière leurs allures fabuleuses se cache la fonction primordiale de ces légendes, celle d'enchanter la dure existence des sociétés d'hier dans une réalité tout autre que celle que nous vivons confortablement aujourd'hui. On comprend aussi qu'une légende se dévoile après étude comme un miroir à double face, les traditions qu'elle représente ainsi que les archives historiques qui peuvent lui être raccordées formant l'autre version qui se cache derrière celle que la population compose à son sujet.

Par ces traditions orales francophones et amérindiennes d'Amérique du Nord, nous découvrons l'acharnement du chercheur à recueillir de multiples enregistrements auprès des riverains que l'exposition nous fait partager. Par exemple, celui de la complainte d'une vieille femme, M<sup>me</sup> Valère Nolet, 79 ans, qui nous chante la légende de la mariée enlevée sous le titre *Les Trois hommes en noir* à Saint-Séverin de Beauce en 1965. Par ailleurs, on découvre une collection de recueils de légendes de l'Amérique française venant approfondir les propos de l'exposition. Celles-ci sont publiées par Jean-Claude Dupont, qui a sa propre maison d'édition, à la suite des travaux organisés par la Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs (CFQLMC).

Ainsi le visiteur découvre les aspects des sociétés canadienne et amérindienne du xvii<sup>e</sup> au xx<sup>e</sup> siècle. Ces personnages fantastiques ou humains aux pouvoirs ésotériques nous font découvrir avec amusement, mais toujours de manière rigoureusement ethnographique, les métiers et figures marquantes

1. Jean-Claude Dupont, *Légendes du Québec – Un héritage culturel*, Québec, Les éditions GID, 2008, et *Mythes et légendes des Amérindiens*, Québec, Les éditions GID, 2010.

2. Francine Lelièvre, « Préface », dans *Mythes et légendes des Amérindiens*, op. cit., p. 6.

de la tradition québécoise. Les origines de certaines expressions y sont aussi élucidées comme celle du porte-charge appelé « diable », qui serait à l'origine de l'édification de 35 églises au Québec, d'où le nom donné à l'outil de déploiement de la force de construction.

Exposition humble à l'image de celui qui l'a inspirée, modeste face à un travail titanesque, la thèse de Jean-Claude Dupont concernant *Le Forgeron et ses traditions* demeure l'une des plus respectées au Québec. Cet explorateur que les Amérindiens qualifient de « grand écouteur » n'a rien d'un peintre naïf, c'est avant tout un ethnologue ayant un formidable talent d'illustrateur pour ses enquêtes de terrain. Ses peintures ont d'ailleurs pris les couleurs et les odeurs de ses rencontres au gré de ses pérégrinations afin de « nourrir la mémoire québécoise », dévotion scientifique qui lui a valu en 1998 l'attribution du prix du patrimoine Gérard-Morisset, l'un des grands prix du Québec.

Dans une société qui n'est pas toujours proche et à l'écoute de ses anciens, ces légendes, que certains ont peut-être eu la chance d'entendre un soir d'hiver, rappellent la fragilité de ce patrimoine immatériel. Et si elles gardent une jeunesse éternelle, on peut penser qu'elles renferment elles-mêmes un secret de jouvence partagé par Jean-Claude Dupont qui a su analyser avec le regard neuf d'un enfant la société dans laquelle nous vivons.

En l'occurrence, dès le premier soir de son inauguration, la magie de Jean-Claude Dupont a opéré. Les gens en première visite ne parlaient pas majoritairement de peinture ni même d'ethnologie, mais d'« eux-mêmes », d'où ils venaient, de ce qui les touchait au plus profond de leur cœur québécois. L'exposition transporta directement ses hôtes depuis le deuxième étage du musée vers le monde merveilleux de ses recherches en nous offrant des images, des sons et des impressions de senteur opérant sur notre imagination. Une chaleur humaine ne tarda pas à survenir à mi-parcours, des instants de plaisir partagés entre inconnus venus de toute part et ayant chacun son grain de sel à ajouter aux paroles de l'artiste. Bref, une des plus belles interactions qu'il soit donné à un musée d'offrir à ses visiteurs dans un monde où tout va trop vite pour qu'on prenne encore le temps de se raconter des histoires, les nôtres.

Par ce beau précepte d'altruisme, cette exposition honorable marque certes ses visiteurs par ses toiles, mais elle immortalise surtout par son rayonnement le fruit de toute une vie de recherche. Monsieur Dupont, qu'on se le dise dans nos campagnes et qu'on le colporte à travers les générations, le Québec se souviendra de vous tant que ces légendes seront contées.

VANESSA FEREY  
Université du Québec à Montréal